L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 AOUT 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 23 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 31 Août.

Nous publierons dimanche, 31 août, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1889-90 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR J. V. GOURDAIN.—Deux magnifiques terrains, situés dans le 3me district.

PAR D. E. MORPHY.—Magasin magnifique et bien situé, bâti expressément pour une grocerie, dans le premier district.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.—Propriété améliorée de valeur dans le sixième district, formant l'encoignure sud ouest des rues Constance et Général Taylor.

PAR MACON, PAUL & DENIS.—Deux lots de terre dans le sixième district. Une jolie maison à un étage, rue Cadix entre Live Oak et Laurel.

Guillaume le voyageur.

On sait que les têtes couronnées—les chefs d'Etats, rois ou empereurs—ont toujours été friands de titres, de sobriquets plus ou moins pompeux, accolés à leur nom, et qui variaient suivant les différences de leurs goûts, de leur humeur, de leur caractère; suivant les événements heureux ou malheureux qui s'étaient passés sous leur règne. Celui-ci s'appelait le grand; celui-là, le conquérant. Nous avons, dans l'histoire, le glorieux, le bel, le magnifique, le bien-aimé, le cruel, le gros, le hutin, l'oiseleur, etc. Arrêtons ici la nomenclature; elle serait trop longue. Pourquoi n'aurions-nous pas "le voyageur"? Guillaume le voyageur.... Cela cadrerait assez bien avec notre fin de siècle, qui se vante d'avoir, grâce à la vapeur et à l'électricité, supprimé le temps et l'espace, et tenterait, si elle l'osait, de ravir à Dieu le don d'ubiquité!

Mais est-il bien sûr que Guillaume II ait la passion des voyages? D'où lui serait-elle donc venue? Les Hohenzollern sont dès le berceau, de père en fils, religieusement nourris de l'idée que tout dépend d'eux et qu'ils ne dépendent de personne. Ils ont reçu—non des hommes, qui sont au dessous d'eux, mais du Ciel, de qui ils tiennent, directement, leur puissance—une mission: celle de former, de développer un immense empire destiné à dominer le Vieux Monde. Il en est ainsi depuis Frédéric le Grand, qui était un homme de génie, mais aussi un mécréant de la plus haute volée. C'est leur modèle à tous, en bien comme en mal—peut être en mal plutôt qu'en bien. Ils doivent l'imiter, suivre ses traces, lui emboiter le pas, et tâcher de l'égaler. Quant à le surpasser ou à le distancer, il ne leur faut pas y songer. Si, aux yeux des Hohenzollern, le grand Frédéric n'est pas précisément un Dieu, c'en est tout au moins, le prophète, et l'on sait qu'aucun musulman n'a jamais eu l'audacieuse pensée d'essayer de valoir autant, encore moins davantage que Mahomet. Le mieux qu'ils aient à faire, c'est d'aller se prosterner devant la tombe du prophète, comme les descendants du grand Frédéric, d'aller méditer devant les restes de leur glorieux ancêtre.

Voilà les idées que les membres de la dynastie sucent avec le lait, de génération en génération, et il se trouve, malheureusement, des professeurs, très braves gens, du reste, et très savants, comme le Dr Hinzpeter, le précepteur de Guillaume II, qui, en dépit de toute leur probité, de tout leur savoir, ont assez de coupable faiblesse pour entretenir et grandir par l'enseignement, ces tristes traditions dans l'esprit de leurs augustes élèves.

Comment, avec un pareil bagage dans la cervelle, peut-on éprouver le besoin de voyager, d'aller s'instruire chez les autres? Ne doit-on pas savoir et être capable de tout, par la grâce de Dieu... et du Grand Frédéric?

Plus on y réfléchit, plus on reste convaincu que l'idée de voir du pays, de visiter les différentes cours, a été inspirée par M. de Bismarck à Guillaume II. Le chancelier connait son Europe sur le bout du doigt; il en a manié et fait passer à l'éprouvette tout le personnel dynastique; il en a retourné dans tous les sens et trituré tout le personnel diplomatique. C'est là qu'il puisait sa force.

Il a dû comprendre que le jeune homme dont il avait besoin pour l'exécution de ses desseins, et qui n'avait guère étudié que dans les livres, avait besoin de se frotter au monde qu'il ignorait un peu trop. Il lui a conseillé les voyages. C'est ainsi que, sans s'en douter, avec une imprévoyance inconcevable de la part d'un pareil homme, il a précipité sa chute.

La première fois que Guillaume II s'est trouvé en contact avec un prince dont il voulait gagner les bonnes grâces, il a senti, on lui a fait comprendre, que le premier obstacle à tout rapprochement, à toute entente, c'était Bismarck. Le terrible chancelier, tour à tour faux et brutal avec les souverains et leurs ministres, les a tellement trompés, joués, dupés; il a tellement abusé, à leur égard, de l'imposture et de la menace, que personne ne se fiait plus à lui, que tous se félicitaient d'avoir affaire à un jeune homme qui avait plus de franchise dans les allures, sinon dans les sentiments.

C'est là qu'il faut chercher la première cause de la disgrâce de Bismarck. La seconde, c'est que—comme le disait Guillaume II lui même—"il s'était trop." N'avait-il pas, lui empereur, une mission personnelle, dont Bismarck, tout le premier, à force de le rehausser, de l'exalter à ses yeux, avait fini par l'affoler? Pourquoi le ministre, orgueilleux et inconséquent avec lui-même, se mettait-il toujours en avant de sa personne et en travers de ses idées? Ce paravent qu'il avait perpétuellement devant lui, qui le cachait à tous les regards, était bien fait pour l'agacer. Il finit par le repousser du pied, avec impatience.

M. de Bismarck prétend que ses dissentiments avec son "maître"—suivant son expression—sur la question socialiste, sont la cause déterminante de sa disgrâce; il serait plus dans la vérité, en disant qu'ils en ont été l'occasion, le prétexte, ou, si l'on veut, les dernières gouttes d'eau qui ont fait déborder le vase.

Guillaume II n'aime pas plus les socialistes que l'ex-chancelier; il les déteste peut-être même davantage, et il a certainement beaucoup plus d'intérêt à leur affaiblissement, sinon à leur destruction complète; seulement il veut s'y prendre autrement, pour se débarrasser d'eux. On a fait contre eux l'expérience de la répression, de la persécution; elle n'a pas réussi; on les met alors à l'épreuve du régime de la liberté, pour avoir raison d'eux plus vite et plus aisément. "Laissez—dit-on—laissez les socialistes se débattre librement entr'eux; ils se dévoreront, et nous délivreront eux-mêmes de leurs personnes et de leurs systèmes." N'avons-nous pas vu, dernièrement, un des conseillers de Guillaume II, M. Heutzer, lui remettre un mémoire ayant pour titre: *Moyen de réprimer le socialisme sans lois d'exception*, et dont voici, à peu près, la conclusion: "pour les socialistes, l'ère des dangers est close; l'ère des difficultés commence." On voit, qu'entre Guillaume II et Bismarck, il n'y a de différence qu'une question de méthode.

Jusqu'à présent, il n'y a guère à se lamenter ni à se féliciter de cette brouille entre l'empereur et son chancelier, et l'on ne voit pas ce que le monde peut y gagner ou y perdre, mais voici où commence le mal, où les fautes commises par le vieux ministre deviennent funestes. D'une part, en exaspérant ce jeune homme, par son intolérable despotisme; d'autre part, en le poussant à visiter les cours étrangères, il lui a appris à se passer de ses ministres, à ne plus consulter les volontés de la nation allemande, mais celles des têtes couronnées. Guillaume II n'agit plus qu'après s'être abouché avec le roi d'Italie, avec l'empereur d'Autriche, avec la reine Victoria, avec le roi de Suède, avec le Czar. Tout se fait en dehors et par dessus la tête des peuples. Après cent ans de révolutions, pour conquérir la souveraineté populaire, l'Europe est revenue à la politique personnelle, et les têtes couronnées recommencent à se partager le monde comme un gâteau.

D'un seul coup, l'humanité recule de cent cinquante ans. C'était bien la peine de verser tant de sang, pour aboutir à un semblable résultat. Cela peut plaire aux princes, qui ne sont que trop enclins à considérer les nations comme leur propriété, mais quiconque, ne fût-ce qu'un atôme de libéralisme dans l'esprit, doit réprouver un aussi odieux système gouvernemental.

Guillaume II joue ici un rôle nuisible; il nous fait regretter le chancelier. Bismarck, au moins, était dominé par une idée véritablement nationale: il voulait une Allemagne immense et puissante. Quels que fussent les moyens qu'il employait, le but qu'il poursuivait était respectable. Un moment même, il a eu l'idée de jeter à la mer la dynastie des Hohenzollern, parce qu'elle semblait être un obstacle à ses desseins. Nous concevons ce révolutionarisme, en vue de l'agrandissement d'un peuple, mais ne chercher dans la constitution d'un empire, que la fortune d'une famille, n'est-ce pas ramener l'humanité au Moyen Age?

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Nous publions plus loin dix sept avis où les signataires déclarent avoir reçu de la Compagnie de la Loterie pour leurs comptes ou ceux de personnes dont ils représentent les intérêts à la Nouvelle-Orléans des sommes diverses gagnées au dernier tirage mensuel de la loterie. Le lot de trois cent mille piastres, comme on le verra, s'est réparti en vingtièmes, neuf desquels sont échus à: Solomon Meyers, Boston, Mass; Jas. Orum, Jersey City, N. J.; J. C. Werneteld, Baltimore, Md.; John J. Stansbury, Baltimore, Md.; un déposant, un déposant de la banque Hibernia; un résident de Los Angeles, Californie; un déposant de la Première Banque Nationale; J. Lifter, de Philadelphie, Penn.; un déposant de la banque Exchange de Trenton, Tenn. Le lot de cent mille piastres a été réclamé, en partie, en fractions de vingtièmes, par Charles Weiss, de New York; la "August Fuelsch Bridge Beach Company", de St Louis, Mo.; un déposant de la Banque "German American", de St Louis, Mo.; un déposant de la Banque de Zanesville, Ohio. Le lot de cinquante mille piastres s'est partagé, en partie aussi comme les autres lots, et en vingtièmes, entre Henry Reerley, de Norborne, Mo., H. H. Sawyer, de New York, L. A. Cullen, de Kansas City, Mo., et un déposant de la Banque de l'Union.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 16 août:

Un gros négociant de la Nouvelle-Orléans, qui a visité Pointe-à-la Hache, cette semaine, nous a dit que les oranges se vendraient, cette année, de $10 à $12 le baril. Les pertes sur les fruits, qui ont eu lieu, ailleurs, leur rareté actuelle, tout nous porte à croire que cette prédiction se réalisera.

—La récolte du riz est une des plus belles que nous ayons encore vues. Le rendement surpassera, incontestablement, ceux des années précédentes, y compris les meilleures.

Quant à la canne et au maïs, ils sont en excellent état et promettent beaucoup.

Nous en dirons autant des oranges, qui ne laissent rien à désirer. Le rendement sera bien supérieur à ce que l'on attendait.

La perspective est superbe; tout nous permet de croire à deux grandes et belles saisons d'automne et d'hiver.

—Quelques planteurs riziers de Pointe-à-la-Hache ont commencé leur coupe, cette semaine. La grande majorité ne se mettra à la besogne que la semaine prochaine.

On compte battre, à mesure que l'on coupera, afin de pouvoir profiter des prix élevés qui existent, pour le moment. Il y aurait imprudence, cependant, à encombrer le marché; on provoquerait ainsi une baisse, dont on aurait ensuite de la peine à se relever, comme il est arrivé, l'an dernier.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie paroisse Ibérie, du 16 août:

La coupe du riz est en pleine activité chez M. Ch Conrad, à quelques milles d'ici. Il a maintenant 75 hommes employés dans ses champs; la récolte s'y fait avec l'ancienne faucille. M. Conrad possède, pourtant, plusieurs machines "binders," mais il n'est pas satisfait de leur besogne.

La récolte est considérée comme très bonne. Les sacs pèsent de 195 à 220 livres.

Jusqu'à jeudi, M. Conrad avait battu et expédié 560 sacs. Il attend une nouvelle batteuse, qui doit avancer considérablement le travail.

—On nous écrit, de Jeannerette:

"Nous avons eu, lundi matin, la plus forte pluie de l'été. Les rues ont été complètement inondées, puis est venue une forte chaleur.

Toutes les récoltes, ici, sont magnifiques. La seule chose que redoutent nos planteurs—après le bill McKinley, bien entendu—ce sont les bas prix.

Le *Bulletin*, Markeville, paroisse Avoyelles, du 16 août:

La cueillette est commencée, dans notre paroisse, presque partout; le temps est sec et les grabots s'ouvrent rapidement. Les affaires ici sont mortes. Tout le monde est occupé à la cueillette, mais bientôt le textile nous arrivera en masse, et, alors, le mouvement commercial reprendra avec activité.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 20 août:

Le Conseil municipal de la localité de Franklin, paroisse Ste-Marie, a ordonné que deux mille cinq cents barils de coquilles soient achetés pour garnir les trottoirs du village et les mettre en bon état.

—Il va s'élever, à Morgan City, une fabrique de glace et une fabrique de bardeaux. Une Compagnie s'est formée pour mener cette double entreprise à bonne fin. Les travaux commenceront bientôt. On espère que la double fabrique pourra fonctionner vers l'automne.

—Le meeting qui a eu lieu à Franklin, samedi dernier, pour approuver la conduite du sénateur Hampton et du représentant Sigur pendant la dernière session de la Législature, à Baton-Rouge, a obtenu un grand succès. Plusieurs hommes politiques influents y assistaient.

—La scierie de la "Independence Lumber Company", dans la paroisse Tangipahoa, a été vendue, samedi dernier, $6,025. Elle doit reprendre ses travaux dans une dizaine de jours.

Nous lisons dans le *Leader*, de Hammond:

Mme Marie Anderson qui possède une ferme, à huit milles à l'ouest de notre localité, est une veuve, chargée de quatre enfants, mais fort active, et qui fait elle-même tout son travail. Elle conduit la charrue et laboure, non seulement ses champs, mais encore ceux de quelques voisins.

L'an dernier, elle a récolté trois balles de coton, fait du maïs, du foin, des pommes de terre; elle produit tout ce qu'il faut pour alimenter sa famille et ses animaux. Elle a acheté $100 un petit moulin à sucre. Elle fait ainsi, chaque année, un baril de sucre, pour son usage, sans compter une quantité correspondante de mélasse; elle possède, en outre, dix-sept têtes de bétail; elle fait assez d'argent, tous les ans, pour mettre de côté; elle a pu remettre à neuf sa maison, ses étables et améliorer sa propriété.—Pas mal pour une faible femme du Sud.

—Dans la paroisse Union, le Rév. T. K. Fauntleroy a recueilli la somme de $1,400, en vue d'améliorer le Ruston Chatauqua. Les constructions commenceront sous peu. 30,000 pieds de bois ont été achetés pour construire des maisons afin d'abriter les visiteurs. Les "cars" de Ruston mènent directement aux sources.

La propriété foncière hausse rapidement de valeur, dans la paroisse Union.

—Le total des assessements, pour la paroisse Vernon s'élève, d'après les livres de l'assesseur, à $964,796. C'est une augmentation de $253,175 sur l'an dernier.

—M. Calvin Pardee, de Philadelphie, a acheté, dans la paroisse Winn, 13,374 acres de terres d'État. Il a payé le tout $10,324 62.

—Dans la paroisse Ibérie, il va se construire une fabrique à vapeur de biscuits et de glace, pour les besoins de la Nouvelle Ibérie et des campagnes environnantes.

Le *Hornet*, tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de se fonder à la Nouvelle Ibérie. Nos souhaits de prospérité à la nouvelle feuille, qui est fort bien rédigée.

Les fermiers de Kansas, qui sont venus s'installer dans la paroisse Ibérie, sont enchantés de leur déplacement. Ils travaillent, disent-ils, ici, dans de bien meilleures conditions que dans leur pays.

—Dans la paroisse Lafayette, le chemin de fer Houston, Central Texas et Northern s'avance rapidement.

La ligne atteindra bientôt Alexandrie. Lafayette se trouvera ainsi posséder deux lignes ferrées conduisant vers le Nord.

—L'*American*, de Lac Charles, paroisse Calcasieu, dit que la perspective pour le riz est plus belle que depuis bien des années. On coupe maintenant le premier riz semé; l'autre ne pourra être récolté que plus tard. La moisson durera jusqu'au mois d'octobre, sans interruption, à cause des différents ensemencements qui ont eu lieu à la suite les uns des autres. On compte sur un énorme rendement, et l'on espère que les prix actuels se maintiendront jusqu'à la fin de la saison.

—Dans la paroisse East Carroll, on est en pleine cueillette. Le rendement est bon. On met les moulins à coton en état de travailler la récolte, qui sera très belle.

—Dans la paroisse Assomption, le chemin de fer Lafourche Central va se construire rapidement. La population soutient cette entreprise avec enthousiasme.

—Le *E. D. White* est le seul steamboat qui puisse, à cette heure, naviguer sur le Lafourche; c'est, dans tout l'État, celui qui a le plus faible tirant d'eau.

—M. Pinckney Wright, un tout jeune homme, à la plume très habile et très alerte, vient de prendre la direction du *Pionnier*, de l'Assomption, journal qui a aujourd'hui, à peu près quarante ans d'existence, et a toujours été un défenseur intrépide de la Démocratie. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. P. Wright.

—Dans la paroisse Concordia, la rivière est si basse, que les bateaux ont de la peine à faire leur service.

On a essayé le ferryboat *Concordia*, jeudi; il a parfaitement marché. Les réparations sont terminées. Le ferry va immédiatement reprendre son service, qu'il n'interrompra plus de longtemps. Il a été solidement remis à neuf.

—Un exemple de ce que l'on peut gagner en cultivant le riz. Le *Reporter*, de Jennings, dit que M. Armile Corville, établi dans la prairie Facataïque, a battu 55 barils de riz qu'il avait récoltés sur 2 acres et demi. Il a vendu ce riz, $4 le baril—ce qui lui a fait un total de $220—dont il faut déduire $70 de frais. Il lui reste donc un bénéfice net de $150, fait par lui sur une terre que l'on peut acheter $10 l'acre.

—Le train de 22 "cars", contenant 300 moissonneurs de riz, a été reçu, solennellement, à Lac Charles. Toute la population était sur pied. La journée s'est terminée par un banquet.

Les Maux de Tête, la constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

M. Crispi et la triple alliance.

A PROPOS DU DÉCRET CONTRE LA SOCIÉTÉ "PRO PATRIA."

L'*Indépendance belge* croit savoir que M. Crispi s'est plaint, non pas à Vienne, mais à Berlin, des mauvais procédés du gouvernement autrichien:

Dans une note très catégorique adressée au Cabinet de Berlin, M. Crispi aurait expliqué que, si le décret du lieutenant de Trieste contre la Société *Pro Patria* n'est pas rapporté, la triple alliance se trouvera sérieusement compromise; que, non seulement il est impossible de la renouveler avant son échéance, mais qu'au surplus on peut la considérer d'ores et déjà comme moralement abrogée, et qu'enfin, en cet état de choses, sa présence au pouvoir n'a plus aucune raison d'être. Cela veut dire, en somme, que, si la chancellerie germanique exerce assez d'ascendant sur la Cour de Vienne pour obtenir la satisfaction désirée, les choses peuvent encore s'arranger; sinon le gouvernement italien devra s'incliner devant la légitime indignation de la nation et renoncer à un système d'alliance qui ne lui assure même pas, de la part des alliés, les égards que l'on se doit ordinairement entre gouvernements amis.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de ces renseignements.

M. Crispi serait si mécontent, que sa retraite ne serait pas impossible; du moins, il essayerait du coup de la démission, comme M. de Bismarck.

Tout dépendrait de la réponse que la chancellerie de Berlin fera aux doléances de la Consulta et la retraite de M. Crispi deviendra vraisemblable, sinon inévitable, le jour où il serait prouvé que la Cour de Vienne se refuse à toute espèce de réparation. Il est vrai que ce jour-là la disparition de M. Crispi comme ministre des affaires étrangères paraîtrait, comme événement politique, à côté du grand fait international dont elle serait le signe : la rupture de la triple alliance.

Un médecin, très affairé, à son malade:

—Comment allez-vous ce matin?
—Beaucoup mieux, docteur.
—Montrez-moi votre langue. Elle est très bonne. Et votre mal de tête?
—Il a disparu.
—Et l'appétit?
—Un appétit d'ogre.
—C'est bien.

Et après un silence, le docteur ajoute distrait: Je vais vous faire une ordonnance pour vous enlever tout cela.

Carnet de voyage de M. Calino:

L'Italie.—Pays surfait. Notamment Rome, qui a perdu son antique prestige, ce qui d'ailleurs s'explique par ce fait que j'ai remarqué: on n'y voit plus que des Romains modernes!

Au restaurant:

—Garçon! un bœuf mécanique.
Ahurissement du garçon.
—Eh bien! quoi? un bœuf aux tomates, parbleu!

Après un duel à l'épée, le vainqueur a fait de sérieuses libations pour célébrer sa victoire.

Un ami le rencontre, le soir même, titubant sur le boulevard.

—Tiens? tu as réussi à te blesser toi-même.
—Moi, blessé?
—Dame, tu viens de te piquer le nez.

La République et les monarchistes, en France.

Comment—se demande le *Temps*—les conservateurs pourraient-ils hésiter, désormais, à entrer dans la République pour y défendre leurs doctrines et leurs intérêts? Ils entendent servir la cause de la monarchie, mais osent-ils, devant le suffrage universel, arborer hardiment le drapeau de la royauté ou de l'empire? Tout au contraire, c'est à qui s'enveloppera des formules les plus vagues et les plus élastiques: on se présente comme le candidat de l'ordre et de la paix sociale, non comme le candidat de telle ou telle réaction dynastique. On n'oppose aux institutions républicaines aucune forme de gouvernement définie, aucune réalité concrète et saisissable, et le corps électoral, sortant ainsi de la clarté et peu soucieux de faire un saut dans l'inconnu, s'éloigne chaque jour davantage de gens qui ne lui offrent que des négations ou équivoques. Une seule fois les monarchistes ont renoncé à cette politique indécise et anonyme: c'est quand ils se sont jetés dans les bras du boulangisme et se sont rangés avec un si bel enthousiasme sous l'étendard de la dictature révolutionnaire. Mais cette aubite audace les a plus désunis encore que leur ordinaire timidité et ils ne leur reste, aujourd'hui que l'écrasement du césarisme est consommé, que la honte d'avoir lié partie avec de pareils associés.

Sauront-ils, au moins, profiter de cette dure leçon, et puisqu'ils acceptaient l'étiquette républicaine, alors qu'elle représentait le gouvernement personnel inféodé au pire socialisme, s'obstineront-ils à la repousser, alors qu'elle représente le gouvernement du pays par ses mandataires librement élus, c'est-à-dire le régime le plus rationnel et le plus souple, se prêtant à l'application des doctrines politiques les plus différentes, pouvant s'orienter dans le sens de la modération et de la pacification nationale aussi bien que dans le sens opposé? Sont-ils retenus par des scrupules de conscience et craignent-ils de paraître infidèles à la monarchie dont ils rêvaient le rétablissement? Mais encore une fois ces scrupules ne les empêchaient point d'adhérer à la République de M. Boulanger. En outre, n'ont-ils pas constamment proclamé, pour la plupart, qu'ils se tiendraient pour libérés de leurs engagements antérieurs le jour où le pays se prononcerait hautement pour une forme déterminée de gouvernement?

Or la voix du pays ne s'est-elle point fait entendre, avec une force et une autorité incomparables? Que vient-on nous parler d'un plébiscite nouveau pour légitimer définitivement nos institutions? Un plébiscite! Mais depuis quinze ans nous en avons eu au moins cinq, puisque la Chambre des députés (pour ne considérer que cette assemblée) a été cinq fois soumise au renouvellement. Or, n'est-ce point là le vrai plébiscite, la consultation la plus sincère et par conséquent la plus significative. Toujours la République est sortie triomphante de l'épreuve: et sa dernière victoire a dépassé toutes les autres puisque jamais ses adversaires n'avaient déployé un pareil effort.

Voilà ce que nous n'avons cessé, depuis longtemps déjà, de dire aux conservateurs; c'est évidemment le langage même du bon sens. Mais sur nos lèvres, ou plutôt sous notre plume, il pouvait manquer de vertu. N'aurait-il pas plus d'efficacité sous celle d'un membre de la droite, d'un ancien partisan de l'Appel au peuple, mieux encore, d'un fervent du boulangisme? Nous allons le savoir, car toutes les idées que nous venons de résumer, après les avoir si souvent développées, nous en retrouvons la substance et l'expression la plus piquante dans une lettre de M. Dugué de la Fauconnerie. Impossible de railler plus malignement, ni plus justement, les impérialistes qui affectent encore, à l'heure actuelle, d'ignorer les véritables sentiments du pays et réclament à cor et à cris un plébiscite pour éclairer leur religion. Que sert-il de faire ainsi la sourde oreille? La nation n'a-t-elle pas assez clairement manifesté sa volonté? Et prétendre contester ses arrêts en accusant l'intelligence des électeurs, n'est ce point outrager cette souveraineté populaire à laquelle on a feint de se soumettre.

Quant au député de l'Orne, il n'a point cette irrévérence (pour ne point employer d'autre mot) et il est si bien convaincu de ce que demande non seulement la majorité de la nation, mais aussi l'opinion conservatrice dont il est un des élus, qu'il se croirait tenu de voter pour la République, s'il y avait demain un plébiscite sur la forme du gouvernement: il va même jusqu'à se porter garant pour la plupart de ses coreligionnaires de la Chambre: sur 180 membres de la droite, affirme-t-il, plus de 150 n'hésiteraient pas à donner, comme lui, leur suffrage à la République. Optimisme peut-être excessif, à l'heure présente, mais qui se justifiera de plus en plus s'il est, dans les rangs de la droite, beaucoup d'esprits accessibles aux enseignements de l'expérience et de la raison.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Eckert, chez P. Werlein, 135 Canal, peut vous vendre Pianos, orgues, musique, ou instruments de musique.

VUILLOT—Décédée, vendredi 22 août, à 1 heure P. M., Veuve J. B. VUILLOT, née Appoline Thébaud, native de Franche-Comté, France, à l'âge de 57 ans et 11 mois. Les amis et connaissances des familles Vuillot, Comment, Zaganie, Schwindt et Kiefer sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 23 août, à 10 heures A. M., de sa dernière résidence, No 298 rue Ursulines, près Roman.

Les journaux de St Louis, St Joseph Mo., de Santa Fé, N. M., et de San Francisco sont priés de reproduire cet avis.

SERVICE FUNEBRE.

QUANTIN.—Un service funèbre sera célébré à l'Eglise St Vincent de Paul, samedi, 23 août, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de LÉON QUANTIN, époux de Marie Grillot. Les amis et connaissances des familles Quantin et Grillot sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa mère.

21 août—2t

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Riesling; vins blanc, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Vermeulle, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido.
9 juil—6 m

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John T. Stansbury, 1522 Byrd street, Baltimore, Md., un vingtième du billet No 51 176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 15 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

LEON E. HOGAN,
Assistant général de la Hibernia National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 20 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la First National Bank, Los Angeles, Cal., un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

H. KINLER,
Coureur de la Union National Bank.

Avis.

$300,000 Nouvelle-Orléans, 16 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la First National Bank, Columbus, Miss., un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

L. T. SANTANA,
Commis à la correspondance de la State National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 16 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de J. Lifter, 525 South Seventh street, Philadelphia, Pa, un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 16 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Exchange Bank, Trenton, Tenn., un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, vendu à Jackson, Tenn., et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

L. T. SANTANA,
Commis à la correspondance de la State National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 18 août 1890

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la German American Bank, St Louis, Mo., un vingtième du billet No 92,811, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

L. J. DOIZE,
Coureur People's Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'August Fuelsch Bridge Beach Company, St-Louis, Mo., un vingtième du billet No 92,811, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Charles Weiss, 1352 First Avenue, New York, N. Y., un vingtième du billet No 92,811, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, vendu à Chicago, Ill., et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle Orléans, 20 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Zanesville Bank, Zanesville, Ohio, un vingtième du billet No 92,811, tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, vendu à Columbus, Ohio, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$50,000. Nouvelle Orléans, 20 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de H. H. Sawyer, New-York, N. Y., un vingtième du billet No 88,871, tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 20 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Henry Reevley, Norborne, Mo., par l'entremise de la Farmers' Bank, Norborne, Mo., un vingtième du billet No 88,871, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE,
Coureur de la New Orleans National Bank.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de L. A. Cullen, Kansas City, Mo., un vingtième du billet No 88,871, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

B. W. CASON,
Agent Pacific Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Solomon Meyers, 13 Otis streets, Boston, Mass., un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Jas. Orum, 333 Grand street, Jersey City, N. J., un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. C. Wernefeld, 438 Light street, Baltimore, Md., un vingtième du billet No 51,176, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 14 août 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, un vingtième du billet No 88,871, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'État de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 12 août 1890, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

H. KINLER,
Coureur de la Union National Bank.

23 août—2t PP

Avis.

Des informations sont demandées sur les héritiers de MARX ROUX JOSE MARIA LOPEZ, anciennement du Texas. Laissez lettres Chambre No 23, Hôtel Denechaud, jusqu'à samedi.

21 août—2t PP

C. LAZARD & Cie

SS ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

TAPIS DE LEVY.

La maison de tapis la meilleur marché de la ville. Nous sommes maintenant établis à l'arrière partie du magasin de Chaussures l'Etoile Rouge, à l'angle de la rue du Canal et du Passage de la Bourse. Le 25 septembre nous transférerons notre magasin à notre nouveau local No 133 rue du Canal, (Bâtisse Touro); et, afin d'avoir le moins de marchandise possible à transporter, nous offrons notre stock entier à même meilleur marché que précédemment et invitons le public à venir l'examiner avant de faire ses achats ailleurs.

LEOPOLD LEVY,

Marchand de Tapis, Nattes, Linoleums, Toiles cirées, Stores pour fenêtres, Rideaux de dentelle, Portières, Rugs, etc., etc.

109 Rue du Canal,
ET 9 PASSAGE DE LA BOURSE.

13oct—1an—DMaJ

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE,

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an

LOUIS GRUNEWALD & CO.,
LIMITÉ

18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES

Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling,

Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.

AUX PLUS BAS PRIX.

Conditions les plus faciles.

—ADRESSE—

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITÉ, NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1er oct '89—1 an

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

PHILIP WERLEIN,

La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,

135 rue du Canal.

Pianos, Orgues vendus pour du comptant ou payables mensuellement, loués, réparés, accordés, échangés. Mathushek mis à l'essai et reconnus excellents. Pianos Weber, Mason & Hamlin, Steck, Kroeger, James & Holmstrom, Kurtzman, Ivers & Pond, Hale, Weser, Cable, Kimball. Instruments et articles de musique de tous genres. Le public est cordialement invité à venir visiter le centre de musique de la ville. Rappelez vous

PHILIP WERLEIN, 187 CANAL.

17 janv—

JOSEPH MAILLE, Président. HENRI S. DEGRANGE, Secrétaire et Trésorier.

THE ANGLO-AMERICAN
Real Estate and Improvement Co.,
LIMITED,

Incorporée sous les Lois de la Louisiane, le 17 mars 1890.

No 166 rue de la Commune - - - - Nouvelle-Orléans, Lne.

—BUREAU DE DIRECTION—

J. L. De MERRITT, F. A. GODFROY, A. P. WILLIAMS, HY S. De GRANGE, CARL ALWES, JUGE A. SAMBOLA, D. F. GAUDIN, W. E. UNIACKE, GEO. P. P. DAVID, J. H. MASSEY, J. C. MUNROE, JOS. MAILLE.

FONDS CAPITAL.............$1,500,000

Fonds de réserve, $500,000. Fonds de placement, $1,000,000.

Les actions du fonds de placement sont de $100 chacune, et à chacune est assurée un dividende annuel de pas moins de 5 pour cent, payable le 15 juillet et le 15 janvier de chaque année, commençant le 15 juillet 1891.

Cette compagnie a une charte et est organisée dans le but d'accroître les ressources agricoles et autres de la Louisiane, mais ses relations s'étendent dans tous les États-Unis.

Des demeures, *Homes*, et autres immeubles sont vendus payables mensuellement, mais possession et les titres en sont donnés immédiatement.

Prêts et hypothèques effectués. Les propriétés vendues pour taxes sont rendues à l'avantage des propriétaires. Loyers perçus et taxes arriérées payées. Termes et conditions sont des plus libéraux et des plus acceptables.

23 juil—1 an—mer. dim.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

—:o:o:—

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '89—1an

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ÉTABLIS EN 1866. L. H. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

27..........RUE CARONDELET..........27

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept- 1 an. dim mer sam

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. S. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. R. Rice, Sec.

1jan—1 an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES

80..........RUE DU CAMP..........80

Capital..........$250,000 : Profits non divisés..........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1 an—dim. mer

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

28 sept—

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS

De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE-SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890, y compris les primes non acquises de l'année précédente:		
Sur risques d'incendie	$147,858 77	
Sur risques maritimes	3,169 45	
Sur risques de rivières	7,047 92	
Total des primes	$158,076 14	
Moins,—Primes non acquises	42,917	
Primes nettes acquises au 31 mai 1890		$115,159 14
Pertes payées:		
Sur risques de feu	56,696 76	
Sur risques maritimes	236 18	
Sur risques de rivières	2,332 57	
Taxes et dépenses, moins intérêts	17,696 56	
Réassurances et primes rendues	12,306 21	
		89 271 38
Profits		$25,887 76

La Compagnie possède l'actif suivant:	
Propriétés foncières	$232,962 57
Actions de banques de chemins de fer et autres	30,192 55
Billets garantis par hypothèques et nantissements	56,088 39
Billets recevables	54,102 57
Primes en cours de collection	16,813 17
Certificats 6 0/0 de ville	30,966 00
Jugements sur billets hypothécaires	4,335 00
Argent comptant	19,062 26
	$434,527 21

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

P. FOUCHY, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, ce 28me jour de juin 1890.

Signé, JAS. FAHEY, Notaire

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Hon. Jos. A. Shakspeare, Paul Capdevielle, Henry O. Beocher, M. W. Smith, Paul Fourchy, Alden McLellan, W. H. Bofinger, Jayme Magi, A. Xiques.

29 juin—1m

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).

R. M. WALMSLEY, Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER, Pour le Comité de Surveillance.

1er mars—

SCIENTIFIC AMERICAN

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors, GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 22 AOUT—CLASSE No 209

Tirage de 4 heures P. M.

8	22	23	26	12	56	15	31	27	20	9

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 22 août 1890.—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les blancs de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

INSTITUTIONS.

Institut Carnatz.

Mlle Léonie de Varenne, directrice, 223 rue Coliseé, entre Quatrième et avenue Washington. Pensionnat et Externat de jeunes demoiselles. La vingt-sixième session commencera le 1e octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut. 10 août—2m—dim mar jeu

COLLÈGE JEFFERSON.

Paroisse St-Jacques, Lne.

Sous la direction des Pères Maristes.

Ce Collège est situé à "College Point" sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, et a avec celle-ci des communications de toutes les heures par bateaux et par les chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific."

Conditions modérées.—La session commencera le 7 octobre. Pour toutes informations, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O., paroisse St-James, Lne.

2 août—au 7 oct

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collège Tulan, École Supérieure et Sophie Newcomb Memorial College commencera le 1er octobre 1890. Le Collège Médical ouvrira le lundi 20 octobre, et le Département de Droit, le 17 novembre. On peut se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

2 août—3m

GRANDE REOUVERTURE DE LA MAISON BIEN CONNUE ET DE CONFIANCE

MAGASIN LEON.

Etabli en 1857

No 190 Rue Orléans, entre Villeré et Robertson.

Détruit par l'incendie le 20 février 1890, réouvrira pour les affaires le SAMEDI 23 AOUT 1890, avec un stock complet nouveau et frais, comme par le passé, comprenant

ARTICLES DE FANTAISIE,

Merceries américaines et étrangères.

Livres d'Ecole, Papeterie, Jouets, Huile pour machines, Cordes pour violons et guitares, etc. etc.

21 août—4t

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JEAS. T. DUGAZON, PIERRE POUTZ, D. FATJO, CHAS. E. SCHMIDT, JULES TUYES, GUS. PITOT, EDWD. J. BOBET, H. GALLY, A. SCHREIBER, W. G. VINCENT, H. LAROUSSINI, J. W. HINCKS.

24 fév

Le Dr MIOTON,

A transféré son domicile au No 315 de la rue des Remparts, près Esplanade.

Heures de consultations, à sa résidence, de 1 heure à 2 heures et demie P. M.

A son bureau, 217 Canal, heures de consultations de 3 à 4 heures P. M.

2 août—1 m.

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Peres Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

15 déc—1 an

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1890.

Liste de publication

Alluin, Henri
Besson, Samuel
Bontemps, Joseph
Brassard, Paul Jules
Britault-Chevret, Edouard
Biben, Jean, dit Lafond
Blanchy (veuve) née Gardenal
Champagne, François
Cheoux Bareyat, Baptiste
Courtadon, Jean
Defourcade, Jean Marie
Defourcade, Jean Baptiste
Gallice
Laporte, Emile Guillaume
Lemonnier, Léonard
Morin, Joseph
Ostalier, Charles Louis Auguste
Pambrun, Baptiste
Petit, Frédéric (veuve et enfants de)
Provent, Julien
Richard, Georges
Taraut, Louis
Tourrès, Antoine
Viallaton, Antoine dit Claudius
Voisin, Auguste

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'État de la Louisiane.

1er août 1890.

Le Gérant du Consulat,
Signé: G. MEYRIER.

Pour fumer et chiquer

LE TABAC "PICAYUNE"

EST LE PLUS RECHERCHÉ.

Demandez cette marque et essayez d'un paquet de 2 onces, [illegible] donnant lieu à une prime consistant en [illegible] ou avec ses [illegible].

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO. LIMITED.

1 et 23 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

15 avril—1 an dim mer ven